

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 45 (2022)

Heft: 4

Artikel: Auberge, résidence d'aristocrate ou hall communautaire? : Un bâtiment public à Vufflens-la-Ville

Autor: Demierre, Matthieu / Julita, Bastien / Schopfer, Anne

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1002469>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

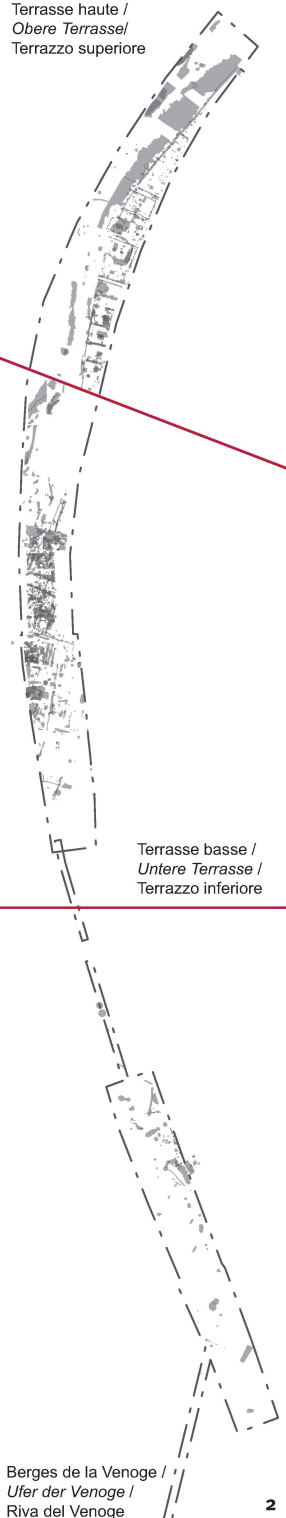
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Terrasse haute /
Obere Terrasse/
Terrazzo superiore



é d i f i c e d ' e x c e p t i o n



Auberge, résidence d'aristocrate ou hall communautaire? Un bâtiment public à Vufflens-la-Ville

Matthieu Demierre, Bastien Julita et Anne Schopfer,

avec la collaboration de Sylvie Barrier, Audrey Gallay, Julia Genechesi et Nicole Reynaud-Savioz

Arrivée à son terme, l'élaboration de la fouille de Vufflens-la-Ville révèle une agglomération dynamique au développement complexe et aux activités multiples. Implanté au cœur de cet ensemble de 150 édifices se succédant entre 220 et 100 av. J.-C., un bâtiment a retenu l'attention des chercheurs. Hors normes par son plan, avec son abside et ses trois nefs, il pourrait constituer le seul édifice public du site.

Fig. 1

Le vallon dans lequel s'implante l'agglomération de Vufflens-la-Ville, avec la terrasse haute au premier plan.

Das Tal, in dem sich die Siedlung von Vufflens-la-Ville befindet, mit dem oberen Plateau im Vordergrund.

La valle in cui si trova l'insediamento di Vufflens-la-Ville, con il terrazzo superiore in primo piano.

Fig. 2

Plan général des vestiges avec les trois principales zones du site.

Gesamtplan der Befunde mit den drei Hauptarealen der Fundstelle.

Pianta generale delle vestigia con le tre aree principali del sito.

Fig. 3

Localisation des principaux habitats des 2^e et 1^{er} siècles av. J.-C. en Suisse centrale et occidentale, ainsi qu'en France voisine. La carte précise encore l'emplacement du Mormont.

Kartierung der wichtigsten Siedlungen des 2. und 1. Jh. v.Chr. in der Zentral- und Westschweiz sowie im benachbarten Frankreich. Die Karte zeigt ausserdem die Lage des Mormont.

Localizzazione dei principali insediamenti del II e I secolo a.C. nella Svizzera centrale e occidentale e nella vicina Francia. La mappa mostra anche la posizione del Mormont.

Les centres politiques du territoire celtique

Observées au 2^e siècle av. J.-C. en Europe celtique, les agglomérations se caractérisent principalement par des habitats groupés qualifiés d'ouverts, c'est-à-dire dépourvus de fortifications. Souvent situées sur des nœuds routiers ou au milieu de territoires, ces formes d'urbanisation précoces concentrent des activités économiques et des fonctions de centres politiques et religieux. Elles peuvent être dotées de sanctuaires ou de lieux de réunion, qui attestent le déroulement de pratiques politiques et religieuses sous l'égide de la classe dirigeante. Une présence aristocratique se révèle par la découverte d'objets de prestige, comme des pièces de char et d'armement, des parures en métaux précieux ou encore des biens importés. L'emprise de l'élite sur les habitants de ces agglomérations se signale aussi par le respect d'une certaine planification urbaine ou la frappe de monnaies à l'effigie des aristocrates les plus en vue. Preuve de leur importance politique, ces lieux de pouvoir constituent souvent les premières traces d'occupation de nos villes, comme en témoignent les vestiges identifiés à Yverdon-les-Bains, Bâle ou encore Berne. Tel n'est toutefois pas le cas du site de Vufflens-la-Ville, abandonné au début du 1^{er} siècle av. J.-C.

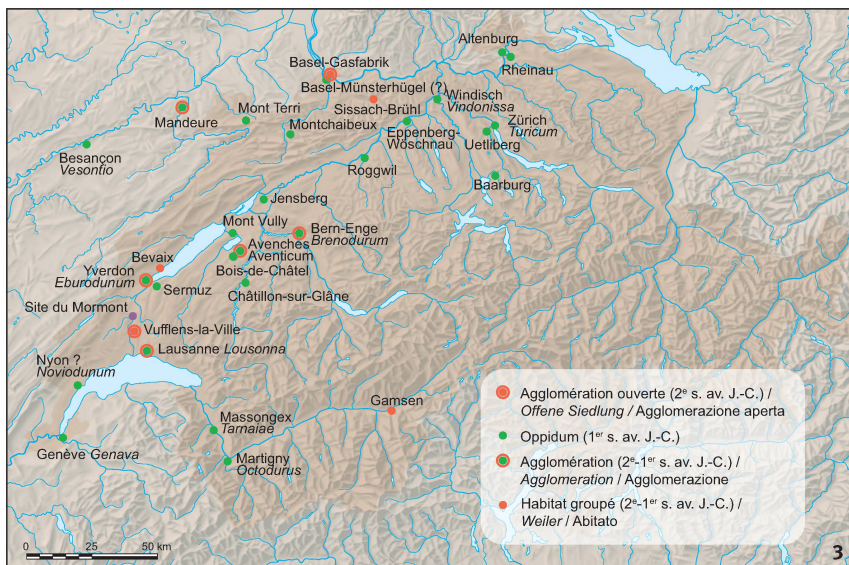
Une nouvelle agglomération celtique

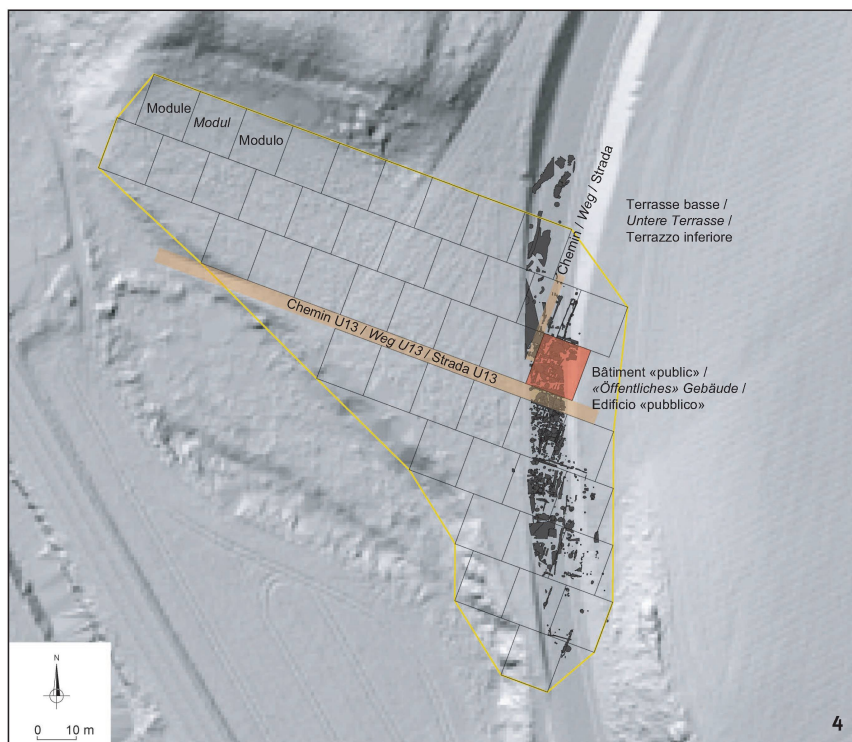
Le site de Vufflens-la-Ville a été découvert en 2007 à l'occasion de sondages exploratoires sur le tracé de la future route cantonale RC177 Aclens – Vufflens-la-Ville. Quelques années plus tard (2015-2016), dans le cadre de la réalisation de ce nouveau tracé routier, il a pu être exploré sur plus de 7000 m² durant quinze mois de fouille. L'équipe d'une vingtaine d'archéologues a alors mis au jour les vestiges d'une agglomération celtique du 2^e siècle av. J.-C.

À la confluence de la Venoge et de la Senoge, le site s'adosse au versant sud d'un vallon assez large et pentu, où se distinguent deux terrasses principales. Bordé par des affleurements rocheux formant de petites falaises au nord et à l'est, ce val surplombe au sud la plaine alluviale. Dans ce cadre naturel contraignant, la présence d'une agglomération ancienne n'allait pas de soi, mais les archéologues ont pu déterminer comment les bâtisseurs se sont approprié les terrasses et espaces ouverts pour urbaniser le versant.

Les vestiges mis au jour révèlent un centre proto-urbain organisé en plusieurs quartiers. Deux zones d'habitat occupent les terrasses principales et sont séparées par un secteur voué à la métallurgie. Au sud, sur la berge orientale de la Venoge, un second secteur lié à l'artisanat comprend plus de dix fours de potiers et une très grande zone de dépotoir, témoins d'une intense production de céramique. L'ensemble est encore complété par un petit groupe de dix-neuf structures liées au rite funéraire de la crémation, bordant l'habitat sur la terrasse nord, et un autre espace funéraire à inhumation, signalé par six tombes localisées en marge des fours de potiers dans la plaine alluviale.

La mise au jour de ce site est d'autant plus extraordinaire que, pour La Tène moyenne et plus spécifiquement le 2^e siècle av. J.-C., les vestiges d'habitat sont particulièrement rares dans le canton de Vaud. Contrairement aux oppida relativement abondants qui se développent au 1^{er} siècle av. J.-C., les agglomérations du 2^e siècle av. J.-C. sur le plateau suisse se limitent à Yverdon, Avenches, Berne, Bâle et peut-être Lausanne.





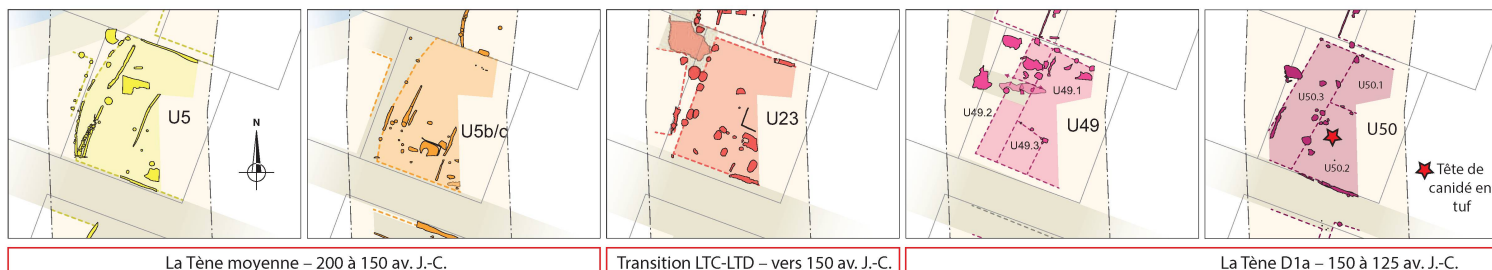
Démarrée en 2018, l'étude de ce site spectaculaire devrait aboutir dans les années à venir à une publication en plusieurs volumes dans les Cahiers d'Archéologie Romande. Cette étude est servie par un mobilier exceptionnellement abondant, mais également par une puissance stratigraphique atteignant plus de 1,5 m par endroits, scindée en douze états répartis sur un peu plus d'une centaine d'années. Cette succession de bâtiments illustre l'expansion et les transformations de l'agglomération au cours du 2^e siècle av. J.-C., avec au moins 146 édifices

identifiés. L'étude croisée des mobiliers archéologiques et de l'architecture a permis de préciser la fonction d'un certain nombre de ces constructions, qui sont alors apparues comme des forges, des espaces de stockage ou des bâtiments résidentiels. Un édifice en particulier se distingue par sa position au cœur de l'agglomération, son plan singulier, ainsi que par la quantité de mobilier qu'il contenait et le rythme élevé de ses dix reconstructions.

Un bâtiment d'exception au cœur de l'habitat

La zone dite de la terrasse basse apparaît comme l'espace le plus densément occupé, dans lequel les constructions accolées s'organisent en rangs serrés et réguliers, révélant une contrainte forte que l'on peut qualifier de trame urbaine. Cette organisation rigoureuse laisse supposer l'existence d'un pouvoir administratif régissant l'espace privé.

La terrasse basse possède en effet une trame subdivisée en modules organisés autour d'une voie de circulation est-ouest (U13) qui constitue un élément structurant de ce quartier. Cette trame est en damier de part et d'autre de l'axe principal, puis les modules se décalent vers l'est pour suivre la topographie du site, notamment les falaises qui clôturent la terrasse dans sa partie orientale. Les rangées de modules est-ouest s'inscrivent parallèlement aux affleurements rocheux qui ferment la terrasse basse au nord. L'espace ainsi découpé et organisé mène à une utilisation optimale des surfaces.



La Tène moyenne – 200 à 150 av. J.-C.

Transition LTC-LTD – vers 150 av. J.-C.

La Tène D1a – 150 à 125 av. J.-C.

Fig. 4

Les vestiges fouillés et la trame urbaine restituée, superposés au modèle numérique de terrain figurant le relief. Le chemin est-ouest (U13) structurant l'ensemble est encore visible aujourd'hui dans le paysage, à l'ouest de la terrasse basse.

Die ausgegrabenen Befunde und das rekonstruierte Siedlungsraster vor dem Hintergrund eines digitalen Geländemodells. Der die Siedlung unterteilende Ost-West verlaufende Weg (U13) ist im Gelände westlich der unteren Terrasse heute noch sichtbar.

I resti scavati e la griglia urbana ricostruita, sovrapposti al modello digitale del terreno che mostra il rilievo. La strada est-ovest (U13) che strutturava l'insieme è ancora oggi visibile nel paesaggio, a ovest della terrazza inferiore.

L'édifice qui a retenu notre attention occupe une place de choix dans cette trame. Première construction à l'est de la terrasse, il surplombe son accès principal, tout en étant desservi par un cheminement secondaire par le nord.

Sans égal par son dynamisme et sa taille, cette construction se distingue encore plus nettement par la masse relative de la céramique et de la faune mise au jour, comparée à celle de chacun des édifices du site: quatre de ses états (U49, U50, U50b, U59) ont en effet livré des quantités particulièrement élevées de mobilier.

La composition de ces riches ensembles – entre 5 et 12 kg de céramique et de 3 à 6 kg de restes osseux – diffère selon les états, mais évoque le déroulement de repas communautaires. Elle se caractérise par une surreprésentation des céramiques fines et des formes liées au service et à la consommation de boissons et de nourriture, qui comprend non seulement du porc, mais aussi beaucoup de bœuf, ainsi que de la volaille et du chien. Des activités culinaires transparaissent par la découverte de fragments de chaudron, de meules et d'une anse de seau. Plus de 25 jetons céramique et lithique, associés à des dés en os (fig. 9), témoignent de pratiques ludiques, tandis que la rareté des objets liés à une activité artisanale, à l'armement et à la parure est à souligner.

Édifié après un remaniement relativement faible du terrain en place, il mesure 13,5 m pour au moins 9 m (sa limite orientale n'a pu être reconstruite dans aucun de ses états). Sa surface au sol est donc d'au moins 121 m². Cet édifice de forme quadrangulaire est bâti sur un système de sablières et présente une façade nord-ouest doublée par une sorte d'abside allongée. Un grand poteau central marque sans doute l'axe est-ouest de la charpente et l'utilisation d'une toiture à deux pans. La partition interne de l'édifice ne reprend cependant pas les deux travées dessinées par la structure architecturale: le cloisonnement sépare l'édifice en deux pièces d'axe nord-sud. La pièce occidentale est dotée d'un cellier. Le peu de mobilier de cet état comporte notamment un dé en os ainsi qu'un fragment de meule, issus de trous de poteau.

Durant l'état suivant (U5b/c), le bâtiment ne subit que peu de modifications de ses murs périphériques, si ce n'est un léger recul de la paroi double à abside. Son quart sud-ouest, délimité par des cloisons, est pourvu d'un sol en terre battue et d'un grand foyer à sole d'argile: il pourrait correspondre à un espace dédié à la cuisson des aliments. Le reste de l'édifice semble entièrement ouvert, mais une partition en deux pièces nord-sud sera à nouveau mise en place à la fin de La Tène moyenne (U5c).

Fig. 5

Frise figurant la succession des états du grand bâtiment central.

Die Stadien des Zentralgebäudes als Bildabfolge.

Fregio che mostra la successione delle fasi del grande edificio centrale.

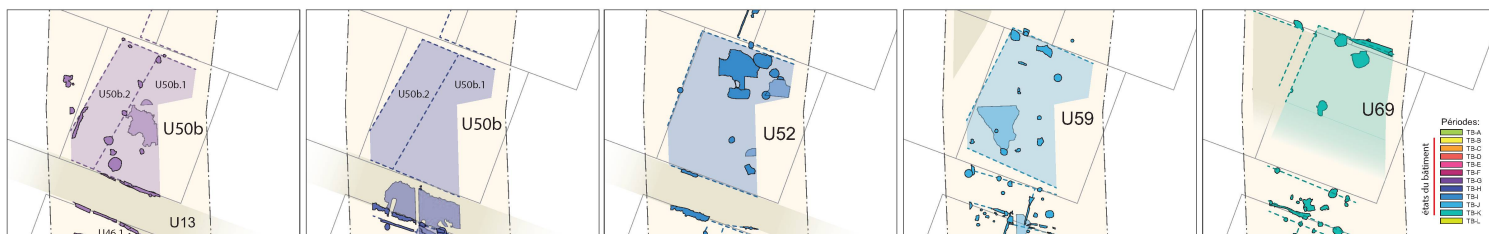
L'histoire du bâtiment public

La Tène moyenne (200-150 av. J.-C.)

Dès sa construction, le bâtiment U5 occupe l'entier de la surface d'un module de l'habitat.

La transition La Tène moyenne – La Tène finale (vers 150 av. J.-C.)

Une reconstruction complète de l'édifice (U23) intervient vers le milieu du 2^e siècle av. J.-C.



La Tène D1a – 150 à 125 av. J.-C.

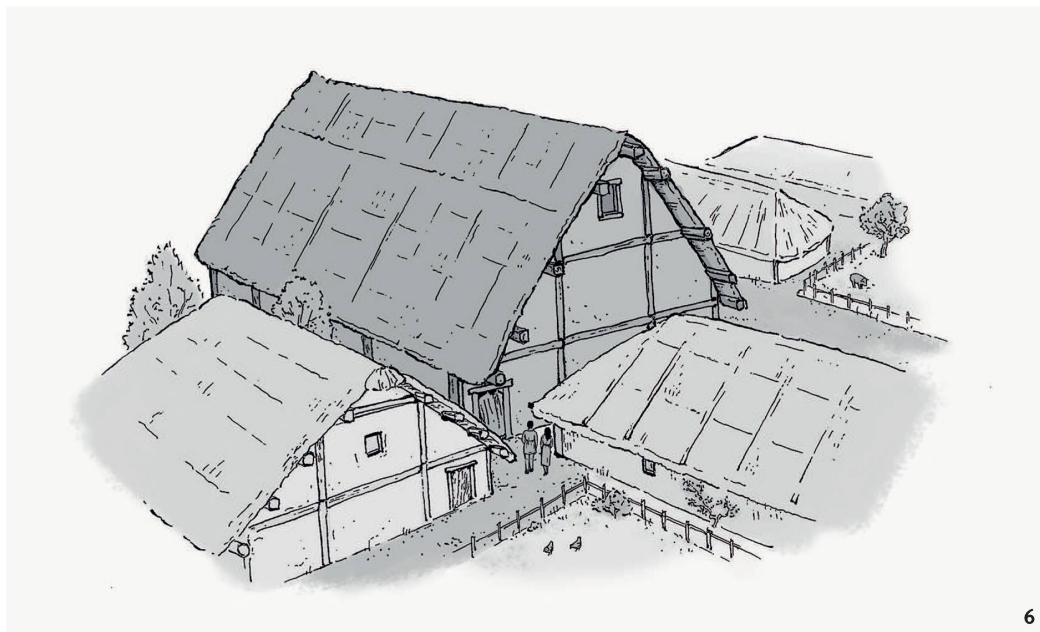
La Tène D1b classique – 125 à 100/90 av. J.-C.

Fig. 6

Évocation du grand bâtiment central (état U23) dans son environnement urbain. La longueur de l'édifice est estimée à un peu moins de 16,5 m d'après le rythme interne des poteaux.

Rekonstruktion des großen Zentralgebäudes (Zustand U23) in seiner städtischen Umgebung. Die Länge des Gebäudes wird aufgrund der inneren Pfostenanordnung auf nicht ganz 16,5 m geschätzt.

Rappresentazione del grande edificio centrale (fase U23) nel suo ambiente urbano. La lunghezza dell'edificio è stimata in poco meno di 16,5 m in base al ritmo interno dei pali.



L'architecture sur sablières est abandonnée au profit d'une technique mixte, avec des murs latéraux nord et sud sur sablières et une façade occidentale sur poteaux de grand diamètre. L'abside et le mur doublé à l'ouest disparaissent et le bâtiment prend une forme rectangulaire. La position des poteaux internes et de façade suggère l'utilisation d'une charpente à trois nefs. À nouveau, la partition intérieure ne semble pas contrainte par cette forme architecturale. Un accès est identifié au nord de la façade occidentale. Le centre de l'édifice est occupé par un espace délimité par une petite rigole qui devait souligner la position d'un élément comme un foyer ou une table. La partie sud accueille à nouveau de grands foyers à sole d'argile, qui permettent de l'interpréter comme une cuisine. La viande consommée durant cette phase est marquée par une prédominance du porc, tandis que 25 g de scories, un talon de lance, une monnaie et un jeton attestent d'activités variées.

Le début de La Tène finale (150-125 av. J.-C.)

La reconstruction complète de l'édifice (U49) à La Tène D1a est marquée par une rotation à l'est

de 5° par rapport à l'édifice précédent. Construit intégralement sur poteaux porteurs, le bâtiment possède un nouveau plan intérieur avec une pièce principale (U49.1), un petit espace isolé par une cloison sur poteaux (U49.3) et un vestibule ou un portique de façade (U49.2) qui s'ouvre à l'ouest. Il est desservi par un chemin de galets agencés qui descend du nord, effectue un virage à angle droit devant l'édifice et pénètre littéralement au centre du vestibule. La charpente retrouve un système à deux pans. L'aménagement intérieur est mal connu, à l'exception de deux foyers au nord du portique et d'une fosse de stockage dans la pièce principale.

L'édifice est ensuite intégralement reconstruit (U50). Il conserve un plan avec un vestibule le long de sa façade occidentale (U50.3), mais marque à nouveau une rotation de 5° vers l'est. L'architecture se caractérise par le retour de l'utilisation de murs périphériques sur sablières basses, la paroi séparant le vestibule de l'espace principal étant édifiée à l'aide de poteaux. L'intérieur est divisé en deux pièces de taille à peu près équivalente (U50.1 et U50.2). Très limités, les aménagements comportent néanmoins

Fig. 7

Etat U23: un foyer à sole d'argile dont la forte rubéfaction suggère une utilisation intensive. À sa droite, l'angle d'un espace délimité par une rigole se détache en gris sur le sol de terre battue jaune.

Eine Feuerstelle mit einem Lehm Boden, dessen starke Verrussung auf eine intensive Nutzung schliessen lässt. Zu ihrer Rechten hebt sich die Ecke eines durch eine Wasserrinne abgegrenzten Raums grau vom gelben Lehm Boden ab.

Un focolare in argilla con una superficie fortemente arrossata suggerisce un uso intensivo. Alla sua destra, l'angolo di uno spazio delimitato da una grondaia si staglia in grigio contro il pavimento in terra battuta gialla.



Un rare élément de statuaire celtique. Seul objet sculpté découvert lors des fouilles de Vufflens-la-Ville, la tête zoomorphe en tuf du bâtiment U50, édifié vers 150-125 av. J.-C., représente un des rares éléments figuratifs reconnus du site. Une seule face étant travaillée, il s'agit certainement d'un élément monté en applique et peut-être peint, bien qu'aucune trace de pigment n'ait pu être



identifiée à sa surface. Longue de 23 cm, cette pièce représente une tête de canidé à la gueule ouverte et à l'œil figuré par une simple perforation. Son museau court et carré, ainsi que son stop bien marqué, sont des caractéristiques des molosses de type dogue, visibles notamment sur le célèbre chaudron de Gundestrup, qui figure de tels chiens courant les oreilles dressées. Cet élément sculpté évoque un emblème familial, une enseigne ou une simple décoration. Son association avec des pièces de jeu et de divertissement pourrait même suggérer l'organisation de combats de chiens.

Tête de canidé sculptée dans du tuf.

Aus Tuff geformter Hundekopf.

Testa di canide scolpita nel tufo

un foyer dans la partie sud de l'édifice, comme dans les états précoces. Cette pièce a livré l'unique élément de statuaire du site, une tête de canidé en tuf utilisée en applique (encadré).

Riches en matériel, les deux états de cette période fournissent des ensembles comparables, qui

soulignent l'importance des activités de préparation et de consommation de nourriture et de boissons. Elles se signalent par une surreprésentation de la vaisselle céramique fine, en particulier les formes hautes, ainsi que par des éléments de chaudron et de seau associés à de grandes quantités d'ossements animaux, dont du coq. D'autres activités artisanales et commerciales transparaissent par la découverte d'une monnaie de potin, d'une dizaine de jetons en céramique ou en pierre, ainsi que par quelques scories et une coulure d'argent figée au fond d'un creuset. Plus énigmatiques, deux ossements humains, péroné et fémur, sont aussi recensés à cette période.

À la fin de La Tène D1a (U50b), des réaménagements de l'espace intérieur marquent le retour à une pièce unique à l'est du portique.

La Tène finale classique (125-100/90 av. J.-C.)

Entièrement reconstruit à la fin du 2^e siècle av. J.-C., l'édifice (U52) est réaligné sur la trame urbaine et marque donc un retour à l'orientation des trois premiers bâtiments. L'état de conservation ne permet malheureusement pas de déterminer le type d'architecture utilisée.



Fig. 8
Vue des nombreuses fosses de stockage qui se recoupent au nord du grand bâtiment, vers 125-100 av. J.-C. (états U52 et U59).

Blick auf die zahlreichen Vorratsgruben, die sich im nördlichen Bereich des grossen Gebäudes überschneiden, um 125-100 v.Chr. (Situationen U52 und U59).

Vista delle numerose fosse di stoccaggio intersecate a nord dal grande edificio, 125-100 a.C. circa (stati U52 e U59).

Les aménagements intérieurs se caractérisent par une grande concentration de structures de stockage au nord (deux celliers et trois fosses) et la présence de deux foyers au sud (à nouveau une cuisine?).

La transformation de ce bâtiment (U59) est aussi fortement érodée, mais semble présenter un plan carré à deux nefs et une toiture à quatre pans. Des fosses de stockage sont également installées dans la partie nord de l'édifice. Elles concentrent la majorité du petit mobilier, dont quelques déchets ferreux, une fibule, une perle en verre, six jetons ainsi que de la quincaillerie. Le faciès céramique des deux bâtiments U52 et U59 se distingue toujours par une proportion de céramique fine plus élevée que sur le reste du site à la même période, et par l'apparition de tessons d'amphores vinaires venues d'Italie. Le dernier état de ce bâtiment (U69) est à nouveau une reconstruction complète. La structure de l'édifice est inconnue, car très érodée. Son aménagement interne marque par contre une inversion par rapport aux états précédents avec l'installation d'un foyer au nord et d'une fosse au sud. Cette nouvelle configuration est peut-être dictée par un changement dans la fonction du bâtiment. Très similaire à celui de la phase précédente, le matériel

associé se distingue cependant par de nombreux crânes de porcs consommés ainsi que par trois ossements humains, deux os longs (fémur et humérus) et un fragment de crâne.

Durant la dernière période d'occupation du site (vers 100-90 av. J.-C.), l'emplacement du grand bâtiment accueille deux nouvelles constructions sur sablières de beaucoup plus petites dimensions, sans lien fonctionnel ni continuité avec les précédents édifices.

Un bâtiment entre sphères économique et politique, privée et publique

L'architecture des édifices qui se succèdent à l'emplacement du bâtiment à abside et les mobiliers associés font apparaître un lieu à la fonction particulière. Pérenne durant presque toute la séquence d'occupation, cette construction marquée par des aménagements de cuisine et par un abondant matériel abritait des repas communautaires. D'autres activités sociales ou politiques sont aussi signalées par les pièces de jeu, et surtout par les jetons, qui peuvent être utilisés aussi bien lors de transactions commerciales que dans le cadre de votes ou d'activités ludiques. Combinés à l'architecture et aux grandes dimensions de l'édifice, ces éléments suggèrent de l'interpréter comme un bâtiment public, dévolu à des activités renforçant la cohésion sociale avec, peut-être, une dimension politique.

En l'absence d'indices plus précis, caractériser sa fonction exacte relève de la gageure. L'hypothèse d'un lieu de résidence aristocratique, où la classe dirigeante recevrait sa clientèle, semble être étayée par la présence d'un fragment de sculpture, d'armement et d'ossements humains, mais ces indices demeurent peu significatifs en l'absence d'autres marqueurs de l'élite (parures en métaux précieux, pièces de char, vaisselle importée). L'interprétation de ces vestiges se heurte aussi à la difficulté d'appréhender les questions liées à la propriété. S'il appartient à la communauté, le bâtiment apparaît alors

Fig. 9

Dés parallélépipédiques de tradition celtique et pion en marbre (haut. 13 mm) de Vufflens-la-Ville. Le pion ne provient pas du bâtiment central.

Quaderförmige Würfel keltischer Tradition und ein Spielstein aus Marmor (Höhe 13 mm) aus Vufflens-la-Ville (der Spielstein stammt nicht aus dem Zentralgebäude).

Dadi parallelepipedici della tradizione celtica e una pedina di marmo di Vufflens-la-Ville (la pedina non proviene dall'edificio centrale).



comme un lieu public dédié à des pratiques de commensalité avec, très vraisemblablement, une portée politique. Considéré comme privé, l'édifice pourrait au contraire être vu comme une auberge, qui fournit nourriture, boissons et divertissements à ses clients.

D'interprétation ambivalente entre sphères politique et économique, ce bâtiment est emblématique des enjeux liés à la compréhension de l'agglomération tout entière. Localisé en bordure de la Venoge, vraisemblablement sur un lieu de passage obligé, le site de Vufflens-la-Ville est favorable aux échanges et à la diffusion de produits manufacturés. Ses atouts commerciaux se dégagent non seulement de la concentration des activités productrices (artisanat de la céramique, du métal et du bois), mais aussi par les contacts à longue distance signifiés par la présence de produits importés et de monnaies originaires d'Italie ou du Bassin parisien. Si le dynamisme économique de l'agglomération apparaît clairement, les signes de son importance politique ne sont matérialisés que par quelques objets de prestige signalant la présence d'une élite. Son emprise réelle, sa démographie ou encore sa relation avec le territoire environnant restent difficiles à appréhender. La découverte d'un monument public imposant, comme un sanctuaire, permettrait de confirmer le rôle politique majeur de l'agglomération de Vufflens-la-Ville.

Zusammenfassung

In der keltischen Siedlung Vufflens-la-Ville wurde ein Ensemble von mindestens 150 Gebäuden aus der Zeit von 220 bis 100/90 v.Chr. entdeckt. Dazu zählt auch ein aussergewöhnlicher Bau im Herzen der Siedlung, der zehnmal umgebaut wurde und das wohl einzige öffentlichen Gebäudes des Orts darstellt. Kochstellen und reichhaltiges Fundmaterial belegen, dass hier Versammlungen abgehalten und gemeinschaftlich Speisen und Getränke konsumiert wurden. Würfel und Spielsteine deuten darauf hin, dass hier zudem soziale oder politische Aktivitäten stattfanden. Die Interpretation dieses Befundes wird jedoch durch die Frage nach den Besitzverhältnissen erschwert. Das Gebäude könnte einerseits ein öffentlicher Ort für gemeinschaftliche Handlungen – höchstwahrscheinlich mit politischer Bedeutung – gewesen sein. Andererseits könnte es sich auch um ein privates Gasthaus oder einen aristokratischen Wohnsitz gehandelt haben.

Riassunto

L'agglomerato celtico di Vufflens-la-Ville ha rivelato un complesso di almeno 150 edifici datati dal 220 al 100/90 a.C. Tra questi, una straordinaria costruzione situata nel cuore dell'insediamento, ricostruita dieci volte, potrebbe rappresentare l'unico esempio di edificio pubblico riconosciuto. Questo luogo, caratterizzato da una cucina e da abbondanti materiali, ospitava riunioni che prevedevano il consumo di cibo e bevande in comune. Le monete e le pedine da gioco indicano anche che vi si svolgevano attività sociali o politiche. L'interpretazione, tuttavia, è ostacolata dalla difficoltà di risolvere le questioni legate alla proprietà. L'edificio può essere un luogo pubblico dove si svolgevano banchetti che avevano, molto probabilmente, un significato politico. Potrebbe anche essere però considerato come un edificio privato e corrisponderebbe quindi a una locanda o a una residenza aristocratica.

Bibliographie

B. Julita, A. Schopfer, M. Demierre, «Une nouvelle agglomération celtique dans le canton de Vaud», as. 39.2016.4, pp. 28-31.
M. Demierre, A. Schopfer, B. Julita et A. Steudler, avec la coll. de S. Bolliger, A. Crausaz, A. Gallay, S. Oesterlé et A. Piguet, «L'agglomération laténienne de Vufflens-la-Ville. Organisation spatiale, quartiers et fonction», *Archéologie vaudoise (AVd). Chronique 2016, 2017*, pp. 34-45.

Remerciements

Publié avec le soutien de l'État de Vaud, DGIP, Archéologie cantonale.

Crédit des illustrations

Archeodunum SA, B. Julita, A. Pignolet et C. Cantin (fig. 1-5, 7-9, encadré p. 29).
Université de Lausanne, D. Burdet (fig. 6)